

FOURRAGE / Capables de pousser à des températures très élevées et de reprendre leur croissance après une longue période sèche, les sorghos fourragers sont bien adaptés aux conditions gersoises. Et il y a de nombreuses possibilités pour les intégrer dans la rotation.

Sorghos fourragers multicutés : des usages multiples

Les sorghos fourragers sont bien adaptés pour produire du fourrage entre la fin du printemps et le début de l'automne, à une période où la quantité d'herbe à pâturer dans les prairies est souvent insuffisante. Ils apprécient les fortes chaleurs (optimum de croissance vers 34°C), et peuvent supporter une sécheresse prolongée puis reprendre leur croissance au retour de la pluie. A condition quand même d'avoir eu suffisamment d'eau pour lever et développer leur système racinaire très puissant, avec une forte capacité d'extraction de l'eau et des éléments nutritifs mais aussi un fort pouvoir de restructuration du sol.

En culture principale

Dans la rotation le sorgho fourrager peut être semé en culture principale, par exemple après la récolte d'un méteil fourrage, ou bien après une fauche précoce ou un à deux pâturages d'une prairie dégradée à refaire. C'est une solution intéressante pour ressemer à l'automne une vieille prairie pâturée : une coupe de quelques mois par une autre culture va être très bénéfique pour une bonne implantation de la nouvelle prairie : moins d'adventices ou de repousses de l'ancienne prairie, et le travail du sol pour détruire la prairie sera souvent plus facile au printemps qu'en fin d'été. Ensuite le système racinaire du sorgho va continuer à affiner

le sol, permettant d'implanter la nouvelle prairie dans de bonnes conditions.

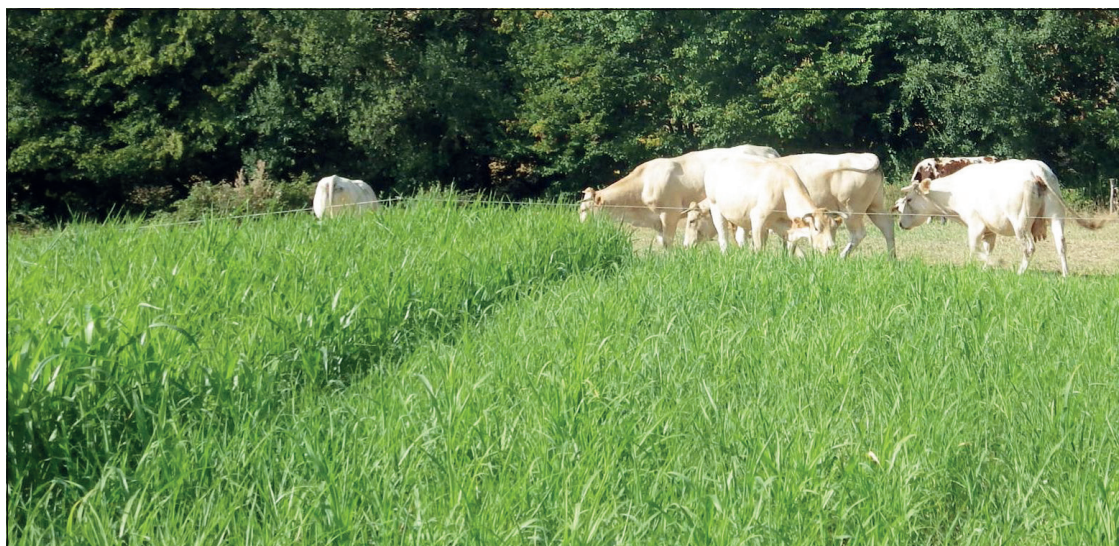
Il sera préférable de ne pas trop retarder l'exploitation du méteil ou de la prairie, pour être prêt à semer le sorgho dès mai. Il pourra ainsi bénéficier de pluies généralement suffisantes en mai pour bien démarrer. Attention toutefois à ne pas semer trop tôt, pour limiter le risque d'une trop longue période froide après semis, qui va freiner son développement et favoriser les adventices.

Un apport d'azote est souvent nécessaire si on veut optimiser le rendement : 30 à 50 unités après la levée, puis après la 1ère exploitation si une pluie est annoncée (inutile si apport de fumier avant le semis du sorgho). Après une vieille prairie détruite avant le semis du sorgho, l'apport d'azote est inutile.

Avec un semis entre mi-mai et début juin, on peut espérer une production autour de 9-10 t de MS/ha, le plus souvent en 2 fauches ou 2 à 3 pâtures. Les fauches sont le plus souvent enrubannées, l'ensilage est aussi possible, voire le foin avec des variétés à tiges fines (type Sudan grass).

En dérobée

Le sorgho fourrager peut aussi être semé en dérobée, après une culture d'hiver récoltée pas trop tardivement : orge de préférence, méteil grain, blé, ail... Le rendement obtenu est alors beaucoup plus aléatoire,



en fonction de la pluviométrie de l'été, à moins de pouvoir irriguer en cas de période sèche. D'après nos observations et celles d'autres chambres d'agriculture d'Occitanie, on peut compter le plus souvent sur un rendement sur pied autour de 4-5 t de MS/ha pour des semis jusqu'à fin juillet, du moins si on évite de l'implanter sur des parcelles trop sèches.

Pour profiter de la fraîcheur du sol juste après la moisson, il faut semer au maximum 2 jours après la récolte, dans le frais (jusqu'à 3-4 cm), en semis direct suivi d'un roulage.

Si ce n'est pas possible, il est préférable d'attendre qu'une pluie significative soit annoncée.

On peut alors réaliser un travail du sol superficiel et semer avec un semoir à céréales classique puis rouler.

Du fourrage vert à pâturer en été

Les sorghos multicutés fournissent un fourrage vert à pâturer en été, ce qui permet de limiter l'utilisation de stocks et évite de surpâturer les prairies. Toutefois leur croissance explosive après les 3-4 premières semaines rend la conduite du pâturage délicate (ils peuvent passer de 40 cm à 1,50m en 3 semaines), et il est souvent nécessaire d'en faucher une partie. Ils conviennent aussi à l'ensilage ou à l'enrubannage, voire au foin si les conditions météo sont très bonnes.

Ils peuvent être pâturés à partir d'une hauteur d'environ 60 cm (50 cm pour le sudan-grass), en raison de la présence possible d'un composé toxique (la dhurrine, source d'acide cyanhydrique) au stade jeune. La teneur en dhurrine augmente

en cas de stress de la plante (forte sécheresse ou petite gelée non léthale), mais diminue rapidement après la coupe.

En cas de doute, faire consommer des plantes fauchées la veille limite très fortement les risques. Le pâturage est généralement conduit avec un fil avant. Prévoir un fil arrière avancé tous les 2-3 jours, pour éviter le pâturage des jeunes repousses. Autre possibilité : des paddocks de 2-3 jours délimités par une clôture électrique. La valeur alimentaire des variétés standards (non BMR : voir encadré) est proche de celle des repousses de fétuque élevée, et chute fortement à partir de l'épiaison. Avant l'épiaison la valeur énergétique du sorgho pâturé est suffisante pour couvrir les besoins des vaches allaitantes en lactation. Par contre la teneur en protéines peut être insuffisante.

Associer le sorgho aux légumineuses

Associer le sorgho à des légumineuses peut permettre de limiter les besoins en fertilisation azotée et améliorer la teneur en protéines du fourrage, à conditions que la proportion de légumineuses dans le fourrage soit significative. Il faut utiliser des espèces à croissance rapide adaptées aux conditions chaudes : trèfle d'Alexandrie, trèfle de Perse, Fenugrec, vesce de printemps... Parmi les trèfles,

le trèfle de Perse est celui qui semble le mieux se comporter en conditions très sèches.

Toutefois, dans nos observations les légumineuses ont souvent du mal à se développer, en raison de la forte concurrence du sorgho qui pousse plus rapidement et les prive de lumière. Cela semble être plus particulièrement le cas pour les semis en dérobée (à partir de fin juin), plus soumis à la sécheresse. Dans ces

conditions les légumineuses représentent rarement plus de 10 % de la biomasse prélevée, surtout pour des exploitations à un stade avancé, proche de l'épiaison. Leur intérêt est alors limité, d'autant plus que le rendement sera souvent plus faible qu'avec un sorgho semé seul à pleine dose.

Par contre le trèfle, et notamment le trèfle de Perse, peut être bien présent et se développer fortement après l'ex-

ploitation ; c'est intéressant pour assurer un couvert en hiver quand le sorgho est suivi par une culture de printemps. Les semis de mai à début juin semblent plus favorables aux légumineuses. Dans ces conditions un semis de trèfle avec le sorgho est à envisager, notamment si le fourrage est destiné à des animaux en lactation ou des jeunes en croissance, et qu'il y a peu d'azote disponible dans le sol (pas de

précédent prairie ou luzerne, pas d'apport de fumier...). Le rendement sera toutefois plus faible qu'avec un sorgho cultivé seul et fertilisé.

Contact

Pôle Innovations et systèmes de production, François Ratier (cf contact p. 19)

